

Un trésor oublié de l'atelier des Écores à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford

Gilles Bachand

Volume 22, Number 4, 2017

Un parcours d'art et d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85085ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bachand, G. (2017). Un trésor oublié de l'atelier des Écores à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford. *Histoire Québec*, 22(4), 9–13.

Un trésor oublié de l'atelier des Écores à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford

par Gilles Bachand

Diplômé universitaire en histoire et en archivistique, Gilles Bachand est maintenant retraité. Il a occupé durant plusieurs années le poste de bibliothécaire dans un collège d'enseignement, soit l'Institut de technologie agroalimentaire, campus de Saint-Hyacinthe. Passionné d'histoire locale et de généalogie, il donne régulièrement des conférences sur le sujet. Il a aussi publié plus de cent articles historiques dans plusieurs revues et journaux régionaux et nationaux, et une biographie pour le Dictionnaire biographique du Canada. Il a à son crédit la publication de plusieurs livres d'histoire en relation avec l'histoire des Quatre Lieux, l'École de Laiterie de Saint-Hyacinthe, l'Institut de technologie agroalimentaire, l'enseignement agricole et des travaux de recherches historiques pour des organismes ainsi que des textes pour des pancartes de circuits patrimoniaux, etc. Depuis quelques années, il est président de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, tout en étant rédacteur en chef du périodique mensuel de cette Société : Par Monts et Rivière.

Saint-Joachim-de-Shefford

C'est en signalant à une amie le magnifique volume paru au début de 2016, *Les tabernacles du Québec des XVII^e et XVIII^e siècles*¹, des auteurs Claude Payer et Daniel Drouin qu'elle me fit la remarque suivante : « Je connais une église de la région qui possède des tabernacles et des tombeaux comme ceux illustrés dans ce volume. » Je fus très surpris par ce commentaire, car ce territoire des Cantons-de-l'Est fut ouvert à la colonisation seulement à partir du milieu du XIX^e siècle et à la même époque à la construction des églises catholiques. Comment l'église de Saint-Joachim-de-Shefford pouvait-elle posséder des tabernacles anciens? C'est donc à partir de ce constat que je vous transmets le fruit de mes recherches concernant ce trésor oublié de l'art ancien au Québec.

Saint-Joachim-de-Shefford est une petite municipalité rurale située en Estrie, à l'est de la ville de Granby. Elle occupe un territoire de 126,98 kilomètres carrés avec un noyau villageois situé en son centre. Elle compte présentement 1330 citoyens. La principale activité économique est l'industrie agricole, où on retrouve la production laitière, les élevages bovin et porcin ainsi que la pratique de l'acériculture².

Une première église sera construite en 1873. Elle sera en bois, reflétant bien la vie des habitants de la paroisse. Elle sera malheureusement détruite

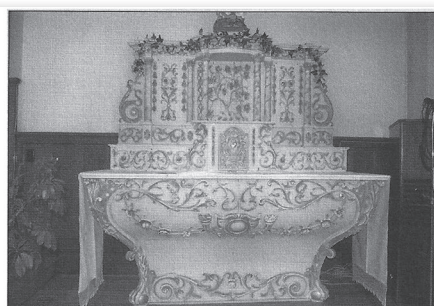
par la foudre, lors d'un violent orage, le 14 juillet 1891 en après-midi. À l'été suivant, les paroissiens vont rapidement construire une seconde église, elle aussi en bois, mesurant 85 pieds sur 45 pieds et possédant une sacristie de 27 pieds sur 32 pieds³.

Cette église allait-elle aussi subir le même sort que la première? Le 22 août 1932 à 18 h 45, le feu consuma entièrement l'église pendant les « Quarante-Heures⁴ ». Le feu prit naissance, selon un témoin, dans l'armoire de cierges à la sacristie.

Tout probablement des cierges mal éteints⁵. Devant ce nouveau malheur, les paroissiens décidèrent de reconstruire la même année, en 1932, au même endroit, une troisième église, cette fois-ci en brique. La Fabrique fit alors appel à des dons pour remplacer les objets liturgiques, les ornements sacerdotaux, la décoration, les autels et autres disparus dans le sinistre. Un grand nombre de paroisses environnantes, des institutions religieuses, des paroissiens et des curés répondirent à cet appel, dont les Pères Dominicains de Saint-Hyacinthe⁶. À



Église catholique de Saint-Joachim-de-Shefford, de 1932 à aujourd'hui.
(Source : site Web de l'Inventaire des lieux de culte du Québec)



Photographies des œuvres de l'atelier des Écores à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford. (Source : Chantal Loiselle et al. *Saint-Joachim-de-Shefford 1858-2008, 1884-2009*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée, 2008, p. 65)

cette occasion, ces derniers donnent : « un maître-autel, un autel à la vierge, un autel à Saint-Joseph et un autel pour la sacristie, autels sculptés par M. Louis-Amable Quévillon⁷ en 1801, il y a aussi quatorze cadres pour le chemin de croix »⁸. Voici donc une référence de 2008 qui nous signale que des œuvres de Quévillon sont présentes dans cette église à la fin de sa construction en 1932. La première messe eut lieu le 5 février 1933⁹.

La présence des œuvres de Quévillon à Saint-Joachim-de-Shefford dans l'historiographie régionale

Une autre source documentaire est susceptible de répondre à nos interrogations. En effet, en 1977, pour célébrer le bicentenaire de la paroisse mère de Saint-Hyacinthe, Jules Antonin Plourde publie un livret¹⁰ dans lequel il soutient que sous la gouverne du curé Pierre Picard (1798-1805) « Il profita des bonnes intentions de sa population pour terminer l'église nouvellement bâtie, dont tout l'intérieur était à faire. Pour ce faire, il s'aboucha avec Louis Quévillon, l'un des grands sculpteurs du temps, et le fit entrepreneur de la décoration du temple :

voûte, chaire, trois autels, banc d'œuvre, boiserie du chœur et du jubé; Quévillon mit la main à tout. Il reste de lui, les trois fameux autels, en bois sculpté blanc et or, que l'église Notre-Dame donna en 1931 à la paroisse de Saint-Joachim-de-Shefford, où ils sont encore¹¹. »

En 1980, l'auteure Louise Voyer, dans son livre *Saint-Hyacinthe de la seigneurie à la ville québécoise*, nous indique ce qui suit : « À défaut d'illustration de l'intérieur de l'église maskoutaine, cette photo de Saint-Mathias de Rouville résume les principales caractéristiques de l'art du sculpteur Louis-Amable Quévillon, auteur du décor intérieur de l'église de Saint-Hyacinthe de 1801 à 1809¹². »

Nous trouvons une autre référence à ces autels en 2002. En effet, pour souligner le 150^e anniversaire du diocèse de Saint-Hyacinthe, celui-ci publie un magnifique volume sous la direction de M^{sr} Jean-Marc Robillard intitulé *150 ans de vie ecclésiale : le diocèse de Saint-Hyacinthe 1852-2002*. L'historien de l'art Paul Racine est chargé du volet patrimoine religieux. Au volet IV du livre, il déclare ceci concernant

les œuvres de Quévillon : « Les autels de Louis-Amable Quévillon »

« Louis-Amable Quévillon est un sculpteur prolifique de la région maskoutaine. Ayant débuté sa carrière comme menuisier, il se spécialise dans l'art de la sculpture ornementale et développe un style et un atelier qui fera école durant plusieurs décennies. Quelques paroisses du diocèse de Saint-Hyacinthe ont recours au talent de ce sculpteur pour l'ornementation de leur église comme ce fut le cas à Saint-Marc-sur-Richelieu, Saint-Mathias-sur-Richelieu, Saint-Antoine-sur-Richelieu et Saint-Denis-sur-Richelieu. Les trois autels et leur tabernacle, aujourd'hui propriété de la paroisse Saint-Joachim-de-Shefford qui les a acquis en 1936, ont été confectionnés par Quévillon en 1806 pour l'ancienne église paroissiale de Saint-Hyacinthe. La forme des tombeaux d'autel inspirée des tables consoles rococo et la surcharge ornementale des tabernacles reflètent le goût et la manière de cet artiste qui s'inspire de la sculpture ornementale produite au siècle précédent. Ce genre plaît tant que les modèles sont repris durant toute la première moitié du XIX^e siècle par les disciples et élèves de Quévillon, créant ainsi un style Quévillon que certains spécialistes désignent sous le vocable de « quévillonage¹³. »

Dans sa thèse de doctorat en histoire présentée en avril 2010¹⁴, Joanne Chagnon nous donne des renseignements plus précis concernant le contrat de Quévillon avec la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe. « En 1801, les sculpteurs réalisent leur première voûte à l'église Notre-Dame de Saint-Hyacinthe où ils livrent en plus une chaire...¹⁵ » L'historienne se base pour ses affirmations sur *L'inventaire des œuvres d'art du Québec* réalisé par Gérard Morisset, de 1937 à 1969.

Cependant, prenant comme référence le livre de Louise Voyer *Églises disparues*¹⁶, elle en vient à la conclusion que le travail fait par Quévillon et son équipe est complètement disparu en 1841¹⁷ quand l'église Notre-Dame-du-Rosaire fut démolie pour en reconstruire une autre au même endroit. Ce qui est

faux, comme nous venons de le voir. À quel endroit furent entreposés durant 91 ans (1841-1932) les autels de Quévillon? Nous ne le savons pas, tout probablement dans les églises qui se sont succédé sur le même site : « L'église sera détruite en 1841 et ses matériaux récupérés et utilisés dans la construction de la nouvelle. Cette dernière, érigée en 1841-1842, est un édifice imposant qui devra être démoli en 1851 pour raisons de sécurité. Une église temporaire servira au culte de 1854 à 1858 alors que l'architecte Victor Bourgeau propose les plans de l'église actuelle, érigée de 1858 à 1861¹⁸. »

De 1999 à 2006, La Société du patrimoine religieux du diocèse de Saint-Hyacinthe fait un inventaire (sans évaluation) de 27 903 biens mobiliers, comme faisant partie du patrimoine religieux du diocèse de Saint-Hyacinthe. Fait assez surprenant, il n'est fait aucune mention des tabernacles et tombeaux de Saint-Joachim-de-Shefford, parmi les 159 objets répertoriés à cet endroit¹⁹. Est-ce un oubli ou un manque de connaissances?

Conclusion

En s'appuyant sur le premier livre des comptes de la Fabrique de la paroisse mère de Saint-Hyacinthe, Notre-Dame-du-Rosaire²⁰, on peut affirmer que c'est vers 1806-07 que Quévillon et ses artisans fabriquent les trois autels pour la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe, car il reçoit en 1807 un montant d'argent pour la dorure du grand autel et du grand tabernacle, puis en 1808, deux autres montants pour les autels et le voiturage des autels²¹. Les paroissiens peuvent donc admirer vers cette date les tabernacles et les tombeaux de Quévillon et son équipe dans leur église²².

Se basant sur la documentation que nous venons de lire, la date du transfert des autels à Saint-Joachim-de-Shefford demeure incertaine. Selon Jules Antonin Plourde, c'est en 1931, pour Chantal Loisele en 1932, et pour Paul Racine en 1936. Voilà la raison pour laquelle je me suis déplacé



Maître autel de Quévillon à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford.
(Photographie de l'auteur)



Autel latéral droit de Quévillon à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford.
(Photographie de l'auteur)

à Saint-Joachim-de-Shefford pour consulter les registres de la Fabrique. À la suite de cette démarche, c'est bien en 1932 que les autels ont été donnés selon le livre du Prône, mais surprise! vendus, la même année, par les Pères Dominicains à la paroisse de Saint-Joachim-de-Shefford dans un autre registre.

En consultant le livre *Prône Saint-Joachim-de-Shefford* du 13 décembre 1931 au 19 juin 1938, on découvre ceci : « XXI Dimanche 9 oct. 32. V- Dons : Le maître-autel, autel S.V. et autel S. J. et autel de sacristie, donnés par Pères Dominicains, de St-Hyacinthe ainsi : 14 cadres pour che. De + donnés par les mêmes. »

Selon le livre des *Dépenses de la paroisse de Saint-Joachim-de-Shefford*, les autels ont été vendus par les Dominicains. Dans la section de l'année 1932, aux dépenses de Joseph P. Dion, marguillier, on trouve ceci : « 2 nov. 1932 Aux R. P. Dominicains, St-Hyacinthe pour 3 autels, 2 portes-chandelles, 14 cadres de chemin de la croix et une centaine de chaises avec agenouilloir : 400.00\$. »

L'achat de ce mobilier permettait à la Fabrique de meubler la nouvelle église. Par la suite, des bancs conventionnels ont remplacé les chaises. Cependant, les 3 autels et les 14 cadres du chemin de croix sont encore en place en novembre 2016.

Joanne Chagnon nous signale que les membres de l'Atelier des Écores, de 1792 à 1830, ont travaillé dans 61 paroisses au Québec (49 dans la grande région de Montréal, une dans la région de Trois-Rivières et 11 dans la région de Québec). Bien entendu, la très grande majorité des travaux exécutés, du mobilier et des accessoires liturgiques sont disparus²³.

Comme on peut le constater, il ne reste pas beaucoup de tabernacles et de tombeaux d'autels de Quévillon. L'ensemble des trois autels de Saint-Joachim-de-Shefford mérite selon moi une restauration et un classement par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, comme œuvres d'art patrimoniales, au même titre que ceux de l'église de La Visitation du Sault-au-Récollet, à Montréal, d'autant plus que nous sommes en présence ici d'un ensemble unique : trois mobiliers d'autels presque complets et représentatifs de ceux qui meublaient les églises du début du XIX^e siècle au Québec.

Souhaitons que cet article agisse comme un levier pour qu'une étude sérieuse soit entreprise sans tarder par des experts de l'art ancien religieux du Québec et aussi qu'il serve à sensibiliser les autorités religieuses et gouvernementales de l'importance de conserver ce patrimoine religieux pour les générations futures.

Notes

- 1 Claude PAYER et Daniel DROUIN, *Les tabernacles du Québec des XVII^e et XVIII^e siècles*, Québec, Les Publications du Québec, 2016, 271 p.
- 2 Voir le site Web de la municipalité : <http://www.st-joachim.ca>
- 3 Chantal LOISELLE et al., *Saint-Joachim-de-Shefford 1858-2008, 1884-2009*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée, 2008, p. 41.
- 4 La dévotion des Quarante-Heures est une forme d'adoration continue. Elle a lieu le plus souvent et par tradition juste avant l'ouverture du Carême, du dimanche de la Quinquagésime au mardi avant les Cendres. Elle peut aussi avoir lieu à d'autres moments. Une messe d'exposition et une messe de déposition du Saint-Sacrement en marquent le début et la fin. Dans l'intervalle, les fidèles se relaient devant le Saint-Sacrement qui reste exposé sur le maître-autel. Il est requis que deux personnes au moins soient présentes à tout moment. Wikipédia.
- 5 Chantal LOISELLE et al., *op. cit.*, p. 44.
- 6 *Idem.*, p. 64-67.
- 7 Pour connaître qui était Louis-Amable Quévillon, voir la biographie de Nicole Cloutier dans le *Dictionnaire biographique du Canada* disponible à cette adresse Internet : http://www.biographi.ca/fr/bio/quevillon_louis_6F.html
- 8 Chantal LOISELLE et al., *op. cit.*, p. 64.
- 9 *Idem.*, p. 46.
- 10 Jules Antonin PLOURDE, *Bicentenaire de la paroisse-mère de Saint-Hyacinthe Notre-Dame-du-Rosaire 1777-1977*, Saint-Hyacinthe, 33 p.
- 11 *Idem.*, p. 11.
- 12 Louise VOYER, *Saint-Hyacinthe de la seigneurie à la ville québécoise*, Montréal, Libre Expression, 1980, p. 70.
- 13 M^{re} Jean-Marc ROBILLARD et al., *Cent cinquante ans de vie ecclésiale : le diocèse de Saint-Hyacinthe 1852-2002*, Sainte-Élisabeth d'Autray, Valiquette Éditeur, 2003, Volet IV, p. LIX.
- 14 Joanne CHAGNON, *L'atelier des Écores (1792-1830) : une entreprise artisanale*, Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en histoire, UQÀM, 2010, 392 p.
- 15 *Idem.*, p. 75
- 16 Louise VOYER, *Églises disparues*, Montréal, Libre Expression, Coll. Patrimoine du Québec, 1981, 168 p.
- 17 *Idem.*, p. 145.
- 18 *Idem.*, p. 145.
- 19 Voir le site Web de cet organisme, prah.org.
- 20 C'est ce livre de compte que Gérard Morisset consulte pour faire son rapport sur les œuvres d'art de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe.
- 21 Fonds Gérard Morisset. *Saint-Hyacinthe - Saint-Hyacinthe - Églises du Christ-Roi, Saint-Dominique, Notre-Dame-du-Rosaire et Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement. - 1801-1960 extrait des livres de comptes et délibérations de la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire (1801-1810), délibérations du 25 août 1805 « Louis Quévillon, sculpteur »*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Cote : E6,S8,SS1,SSS1891. Consulté sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec le 17 octobre 2016.
- 22 Pour connaître davantage la production de Quévillon et des artisans de l'atelier des Écores, il faut lire la thèse de Joanne Chagnon disponible sur Internet à l'adresse suivante en octobre 2016 : www.archipel.uqam.ca/3129/1/D1922.pdf
- 23 Joanne CHAGNON, *L'atelier des Écores (1792-1830) : une entreprise artisanale*, Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en histoire, UQÀM, 2010, p. 172-174.

Bibliographie (ouvrages généraux)

CHAGNON, Joanne. *Regards sur l'ensemble sculpté de Saint-Mathias-de-Rouville*, Mémoire de maîtrise (histoire de l'art), UQÀM, 1993, 169 p.

CHAGNON, Joanne. *L'atelier des Écores (1792-1830) : une entreprise artisanale*, Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en histoire, UQÀM, 2010, 392 p.

CHOQUETTE, C.-P. M^{sr}. *Histoire de la ville de Saint-Hyacinthe*, Saint-Hyacinthe, Richer et Fils, 1930, 551 p.

GAUTHIER, Raymonde. *Les tabernacles anciens du Québec des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Éditeur officiel du Québec, 1974, 112 p.

LOISELLE, Chantal et al. *Saint-Joachim-de-Shefford 1858-2008, 1884-2009*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée, 2008, 384 p.

MUSÉE DU QUÉBEC. *Le Grand Héritage. L'Église catholique et les arts au Québec*, sous la dir. de Jean Trudel, Québec, Gouvernement du Québec, 1984, 369 p.

NOPPEN, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977, 298 p.

PAYER, Claude et Daniel DROUIN. *Les tabernacles du Québec des XVII^e et XVIII^e siècles*, Québec, Les Publications du Québec, 2016, 271 p.

PLOURDE, Jules Antonin. *Bicentenaire de la paroisse mère de Saint-Hyacinthe Notre-Dame-du-Rosaire 1777-1977*, Saint-Hyacinthe, 33 p.

PORTER, John R. *L'art de la dorure au Québec du XVII^e siècle à nos jours*, Québec, Éditions Garneau, 1975, 211 p. (Voir Louis Quévillon p. 74-80.)

ROBILLARD, Jean-Marc et al. *Cent cinquante ans de vie ecclésiale : le diocèse de Saint-Hyacinthe 1852-2002*, Sainte-Élisabeth d'Autray, Valiquette Éditeur, 2003, 486 p.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE. *Saint-Hyacinthe 1748-1998*, Sillery (Québec), Septentrion, 1998, 406 p.

VAILLANCOURT, Émile. *Une maîtrise d'art en Canada*, Montréal, Ducharme, 1920, 112 p.

VOYER, Louise. *Saint-Hyacinthe de la seigneurie à la ville québécoise*, Montréal, Libre Expression, Coll. Patrimoine du Québec, 1980, 120 p.

VOYER, Louise. *Églises disparues*, Montréal, Libre Expression, Coll. Patrimoine du Québec, 1981, 168 p.

PRIX RODOLPHE-FOURNIER **DE LA FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC** **ÉDITION 2017**

Créé par la FHQ et parrainé par la Chambre des notaires du Québec, le Prix Rodolphe-Fournier s'adresse aux historiens, étudiants, notaires et à tous ceux, professionnels ou non-professionnels, qui désirent promouvoir la recherche en histoire sur le notariat, la profession notariale ou l'utilisation de l'acte notarié authentique comme principale matière de recherche. Ce prix d'excellence est accompagné d'une bourse de 1000 \$, offerte par la Chambre des notaires du Québec, pour récompenser le travail du lauréat.

Le Prix
Rodolphe-Fournier
commémore le
souvenir d'un homme
qui, en plus de ses activités
professionnelles de notaire,
fut un grand amateur d'histoire,
un chroniqueur prolifique
et l'un des fondateurs
de la Fédération
Histoire Québec.



Visitez le www.histoirequebec.qc.ca sous la rubrique « Prix d'excellence » et la section « Prix Rodolphe-Fournier » pour l'ensemble des règlements pour l'attribution de ce prix. Les ouvrages soumis doivent avoir été complétés au cours de l'année 2016 et soumis au bureau de la Fédération Histoire Québec, au plus tard le lundi 7 avril 2017, le sceau de la poste en faisant foi.



Renseignements : 514 252-3031 – Sans frais : 1 866 691-7202